

entrée si particulière



CASTEX À CONFLANS



Le Premier ministre Jean Castex se rendra aujourd'hui avec le ministre de l'Éducation nationale Jean-Michel Blanquer à Conflans-Sainte-Honorine (Yvelines) (photo), où enseignait Samuel Paty, pour participer à l'hommage qui lui sera rendu à l'occasion de la rentrée scolaire, a annoncé, hier, Matignon. « À l'issue d'un temps d'échange sans expression publique avec la communauté éducative du collège du Bois d'Aulne », où travaillait le professeur d'histoire, le Premier ministre se rendra à l'école primaire voisine le Clos d'en Haut « afin de dialoguer avec les élèves d'une classe de CM2 avant d'observer une minute de silence en hommage à Samuel Paty », a précisé Matignon.

Le chef du gouvernement s'entretiendra aussi avec les autorités locales et académiques sur la mise en place du nouveau protocole sanitaire dans les écoles et sur le renforcement de la sécurité aux abords des établissements scolaires suite au passage au niveau « urgence attentat » du plan Vigipirate. PHOTO AFP

« Les parents devraient foutre la paix aux profs »

Depuis l'attentat de Conflans, plusieurs voix appellent à revoir la relation parents-enseignants

« J'espère que ce drame permettra une prise de conscience collective. Il faut retrouver cette règle d'airain : les parents ne se mêlent pas de pédagogie », a expliqué le 25 octobre, peu après l'assassinat de Samuel Paty, dans le « JDD », Jean-Michel Blanquer. Même prise de position, en substance, de Richard Ferrand, le président de l'Assemblée nationale, le 21 octobre, sur BFM : « Les parents devraient foutre la paix aux profs ! »

« Nous sommes favorables à ce que les parents jouent un rôle dans l'établissement, mais ils doivent faire confiance aux professionnels. Ce n'est pas parce qu'on a un enfant qu'on sait enseigner ! C'est un métier », rappelle Jean-Pascal Méral, secrétaire académique du Snes. Quand ils se sont rassemblés le dimanche 18 octobre un peu partout en France pour rendre hommage à leur collègue, beaucoup de profs ont fait état de relations dégradées avec les parents. « C'est un problème qui se pose plutôt dans le second degré. J'enseigne depuis 2009 dans une école à la campagne, je n'ai pas été confrontée à ces difficultés », note Cédrine Sancier, directrice d'école en Gironde.

mon père, très à droite, m'a confié à un instituteur communiste. À aucun moment, il ne se serait permis, au nom de ses idées politiques, d'aller contester un de ses enseignements. À l'époque, l'instituteur dans l'école est comme le pilote dans son avion : on ne va pas lui donner des conseils ! » note le chercheur Philippe Meirieu.

Comment explique-t-il que les parents soient devenus plus interventionnistes ? « Dès 1983, un ouvrage du sociologue Robert Ballion parle des « consommateurs d'école » à propos du comportement de certains parents, du contournement de la carte scolaire, du choix des options... Nous assistons, par ailleurs, à un mouvement général de remise en cause de la parole des institutions, qui fragilise l'école, mais pas seulement. Je pense aussi que la multiplication des classements comme le palmarès des lycées, très relayé dans la presse, ou les enquêtes Pisa, dont la première date de 2000, ont installé l'idée que l'école doit être contrôlée, évaluée, qu'elle ne remplit pas naturellement sa mission comme il faudrait. »

« Coéducation »

Qu'en pensent les représentants de parents d'élèves ? « Il y a un programme, nous n'avons pas à le remettre en cause. On peut avoir des questions : l'important, c'est de les poser en toute tranquillité, respectueusement, estime Stéphanie Anfray, présidente de la FCPE (Fédération des conseils de parents d'élèves) en Gironde. Le principe de la



Après l'attentat de Conflans, un texte a été édité sur la laïcité. ARCHIVES D. LE DEODIC/« SO »

coéducation est posé dans le Code de l'éducation depuis 2013. Nous sommes attachés à ce dialogue. Les parents peuvent apporter aux enseignants un éclairage très utile sur la façon, par exemple, dont leur enfant travaille à la maison. Dans l'immense majorité des cas, entre les parents et les profs, ça se passe bien. Il faudrait davantage de moments d'échanges. »

Après l'attentat de Conflans, la FCPE a édité un document de deux pages, pour tous ses adhérents, sur les règles de la laïcité à l'école. Il est notamment écrit : « Les cours sont obligatoires, je ne peux pas interdire à mon enfant de suivre une consigne ou de participer à une activité en raison de ma religion ». Ou « les enseignants suivent les programmes et ont le droit d'organiser leurs cours comme ils le souhaitent ».

J.R.

ouvrir les mots »

sous le contrôle de la représentation parlementaire. L'école est un bien commun. Elle ne doit pas être privatisée par certains parents. C'est le lieu du partage des connaissances, pas de diffusion des croyances. Donc oui, le ministre a raison de rappeler que les parents n'ont pas à se mêler de pédagogie, mais pour qu'ils l'entendent, il faut leur faire une place plus importante dans l'école. Aujourd'hui, ils sont vraiment sur un strapontin ! Il y a trop peu de temps d'échanges entre les profs et eux, sinon des entrevues en cas de problèmes, souvent assez culpabilisantes.

J'introduis une nuance : quand je dis que l'école doit retisser son lien avec les parents, je ne parle pas de la frange minime de familles très radicalisées au plan religieux, avec lesquelles la problématique se pose autrement.

Que faire quand un élève proteste très vivement contre certains ensei-

gnements scientifiques ou historiques ?

Je pense qu'il faut éviter un rapport de forces, discours contre discours, qui peut être humiliant du reste pour l'élève, le braquer encore plus. Il faut le mettre en situation de découvrir ces connaissances de manière concrète, à travers l'expérimentation scientifique, la recherche documentaire, l'analyse d'un texte...

Le nouveau protocole sanitaire vous paraît-il bien dosé ?

Nous étions nombreux à dire, en juin, qu'il fallait profiter de l'été pour préparer une rentrée particulière, prévoir des demi-groupes en présentiel et en distanciel dans les écoles et les collèges - c'est plus difficile au lycée. Le ministère n'a pas retenu cette option, et a préparé une rentrée quasi-normale. Aujourd'hui, il faut s'adapter dans l'urgence. Jean-Michel Blanquer a beaucoup de convictions et d'énergie, mais écoute peu.

Recueilli par J.R.

« Défiance réciproque »

En 2018, un rapport parlementaire d'Aurore Bergé, députée LREM des Yvelines, et de Béatrice Descamps, élue UDI du Nord, décrivait une « double défiance », une « crainte du jugement » de part et d'autre, la méconnaissance de certains parents du système scolaire... « J'ai 70 ans. Quand je suis rentré à l'école,

« Une reprise triste pour eux »

La famille a été soulagée de savoir que les trois enfants retournaient à l'école aujourd'hui. « C'est, avec ce nouveau confinement, notre seul lieu de vie sociale », regrette Marie Gombert, 14 ans, en troisième au collège Ducos, à Agen. Même si les deux aînés sont dans des options sportives, ils n'ont, pour l'heure, aucune assurance de pouvoir continuer les entraînements. « C'est une rentrée triste. On n'aurait pas aimé être à leur place », souligne le papa, Emmanuel Gombert. Six mois avec le masque et maintenant, le plus jeune, Élie, va devoir s'y mettre aussi. « Nous espérons qu'il pourra l'enlever parfois, parce qu'avec les lunettes... », soupirent les parents.

Une rentrée « triste », donc, sans compter le contexte national anxiogène. « Nous avons été très marqués par la mort de Samuel Paty », explique Christelle, la maman. D'ailleurs, dans la famille, tous en discutent toujours beaucoup. Dans son collège de Réseau d'éducation prioritaire, Marie suppose que « même si on est à Agen », certains profs ne sont pas forcément à l'aise avec le sujet. « Au lycée,



La famille Gombert-Prévost à la veille de la rentrée. PHOTO THIERRY BRETON

cela ne devrait pas poser de problème », affirme Simon, l'aîné, en première à Palissy. « Dommage que l'Éducation nationale n'ait pas eu une ligne claire. Cela n'augure rien de rassurant pour la suite, notamment la gestion de l'épidémie... », estime la mère de famille. Quant aux militaires de Sentinelle dans le quartier de l'école privée d'Élie, « ça nous rassure, ils sont là pour nous protéger... ». (A. G.)